

EL HADJI HABIB SY
Tivaouane - Caïoor
1907 - 1992

Il fut le benjamin de ceux qui gravitaient autour du Cheikh, donc le plus jeune et le tout dernier des disciples de Maodo. Né en 1907 à Tivaouane, Habiboulah Sy avait fait ses humanités dans le foyer religieux du Cheikh où il reçut de ses parents une éducation modèle.



Il fut d'ailleurs le chouchou de ses derniers en tant que « Thiat » et avait bénéficié de leur complicité. Il vivait avec sa mère Sokhna Safiétou Niang dans un carré affecté au Cheikh à Tivaouane, en compagnie de ses frères et sœurs. Soutenu et aimé par ses frères aînés Ahmed, Ababacar, Al Mansour et Dabax Malick, Habib s'est très vite distingué grâce à son intelligence et son érudition avancée.

Beau, élégant et séduisant homme de culture, l'enfant de

Safiétou Niang baignant dans un style sobre était très effacé. Ses qualités humaines et sa valeur érudite faisaient de l'homme un spirituel renommé d'une grande classe au service de l'humanité. Sa belle diction avait fortement attiré son entourage et avait très tôt révélé en lui des signes de sainteté.

D'après certaines sources, Cheikh Seydil Hadji Malick Sy trouvait énormément du plaisir à entendre de son fils Habib, âgé seulement de 12 ans, la psalmodie du saint livre coranique.

A l'âge de 15 ans, après la disparition du Cheikh, il fut bien encadré par ses deux frères Khalifa Ababacar Sy nouveau maître de la Tarikha et Serigne Mansour Sy, respectivement

âgés de trente neuf et de vingt deux ans qui lui font poursuivre ses études avec panache.

L'énorme soutien dont il avait bénéficié de ses frères était un signe d'amour d'entente, mais surtout de complicité qui se dessinaient entre eux. Par ailleurs, il faudrait signaler que parmi les qualités essentielles que le jeune érudit avait héritées de son père, on pouvait surtout noter sa grande discrétion et son effacement en toute chose.

Al Hadji Habib Sy ne pouvait faire prévaloir ses idées vu le respect qu'il avait envers ses aînés. Il préférait plutôt se joindre à leur décision et semblait se ranger toujours à leur côté.

Grâce au Khalife Ababacar Sy et, son frère Al Hadji Mansour, Al Hadji Habib avait été magnifiquement façonné dans la philosophie religieuse du Cheikh. Il avait bien maîtrisé l'enseignement de son père qui lui a permis d'atteindre un point de spiritualité culminant.

Néanmoins, la disparition du Khalife en 1957, suivie de celle, brusque de son cadet à quatre jours d'intervalles seulement, constituent les plus douloureux évènements jamais vécus par le benjamin de Maodo.

A la suite de ses événements, Al Hadji Habib avait tiré les grands enseignements et se dota d'une nouvelle force de croyance. Mais derrière ces deux monuments disparus tour à tour, se cachait un autre grand édifice de savoir et de vertus, nommé Dabax Malick.

L'ayant considéré comme l'héritier spirituel de son père et le digne continuateur de l'œuvre de ses frères, Al Habib avait manifesté toute sa solidarité à son aîné de trois ans et l'avait soutenu dans sa mission. Grâce à une politique d'isolement, le dernier-né de Maodo avait provisoirement choisi de prendre congé de ses proches, laissant le soin au nouveau Khalife de gérer convenablement et sans gêne ce précieux legs de ses frères.

En se tendant vers l'idéal des prescriptions ordonnées auparavant par Cheikh Seydil Hadji Malick Sy, Al Hadji Habib Sy agissait ainsi en grand stratège. Il appliqua intelligemment le plan stratégique de son père qui avait minutieusement recommandé à Serigne Babacar Sy, de s'éloigner du foyer paternel et d'aller se retirer dans un lieu

calme où il serait maître de lui, au moment de sa formation spirituelle, pour le trône successoral du Khilafat.

Comme pour dire que dans une même arène, il ne peut y avoir qu'un seul élu.

Serigne Habib semblait donc très tôt comprendre les enseignements de son maître et avait su orienter sa vie dans la simplicité, dans l'effacement et dans l'abnégation. Le cheikh se reconnaissait parfaitement dans la morale religieuse et stratégique de son père Maodo Malick Sy, et respectait à la lettre ses consignes. Il agissait dans la tempérance et avait scrupuleusement fait preuve de mesure et de grandeur, difficiles à observer au sein de la Tarikha.

Cet éloignement revêtait un cachet particulièrement significatif et traduisait un fort message de soutien et de solidarité entre les deux frères.

Ayant atterri dans la sous-région Gambienne, terre où l'éminent gorgui Al Hadji Mouhamadou Lamine Bâ fut un des représentants du Cheikh à titre de missionnaire, l'érudite de Tivaouane draina un nombre considérable de disciples et se lança petit à petit dans une politique d'assainissement (axé sur la morale), d'islamisation et d'initiation des populations. Remarquable par sa science, Al Habib faisait prévaloir la pensée du Cheikh, véhiculait ses idées et poursuivait son enseignement avec efficacité. Il se sentait plus que jamais proche de la population Gambienne qui le considérait comme étant un des siens. Ce peuple très collé à son hôte était d'une impression remarquable surtout dans la pratique du culte qu'il se livrait quotidiennement.

En dehors de ces activités religieuses, Serigne Habib Sy était aussi un excellent travailleur connu dans le milieu commercial. Il faisait en effet partie de ces rares marabouts qui ne pouvaient dépendre de la sueur de leurs talibés pour nourrir leur famille. Il avait consciencieusement suivi l'exemple du grand orthodoxe spirituel de Tivaouane, lui qui et avait humainement imité sa nature. Son degré d'humanisme avait dénoté le caractère noble de cet homme qui éprouvait de l'amour intense envers ses disciples. Il les traitait avec égards et s'occupait beaucoup de la santé de ses proches.

Disparu en 1992 à l'âge de 85 ans, Al Hadji Habib Sy fut enterré à Tivaouane près du mausolée de son père, dans le carré réservé à la famille de Mame Safiétou Niang.

Cette vaste place sacrée superbement rénovée, fait face à la Zawiya de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy et jouxte la mosquée. Elle constitue aujourd'hui un haut lieu de culte qui draine plusieurs milliers de talibés venant de partout dans le monde pour se recueillir sur la tombe des disparus, à l'occasion du traditionnel Maouloud, annuellement célébré par la famille du Cheikh et le Sénégal tout entier.

Que Son Âme Soit Comblée de Bonheur, Amine!

Malick était à la fois un homme de synthèse et un garant de l'unité nationale.

Redoutable stratège et doté d'une intelligence insurpassable, Malick fut considéré par ses pairs étrangers comme l'érudit le plus pédagogue de tous les temps.

N'a-t-il réussi à faire autant que ses coreligionnaires, voire connu le succès, là où ses prédécesseurs, en quête de repères, ont littéralement échoué contre les forces ennemies?

Une question relativement simple qui vous donne bien le droit d'y répondre.

Qu'il soit l'invité de marque d'Allah le Tout puissant le « Jour J »

Amine !